

..... Le général tenait son chapelet à la main, et la garnison était rangée autour de lui sous un hangar bas et long. Regardant autour de la cour ouverte, tout en écoutant les chants du service divin, je comptai deux canons Krupp de fort calibre en excellent ordre, trois autres gros canons montés, deux mortiers et plus d'une douzaine de petites pièces prêtes à être mises en place même durant la cérémonie religieuse, les forgerons travaillaient énergiquement, les charpentiers façonnaient des madriers : le tumulte des préparatifs guerriers continua sans intervalle.

D'autres canons étaient cachés à mes regards dans les bastions et dans les tours, et d'inséparables piles de bombes, de boulets, de grenades, entouraient la place. Les deux autres forts sont, je crois, proportionnellement bien pourvus. Les vieux canons placés en 1807 par les Français me semblèrent être en bon état. La poudrière est à l'abri des effets de la bombe.

Les clairons annoncèrent l'élévation du Saint Sacrement ; toutes les têtes se découvrirent et le travail cessa momentanément. Il était presque nuit ; d'épais nuages et la pluie qui tombait augmentaient encore l'obscurité. Lizarraga, sa blanche tête découverte, son visage bronzé par le temps, tout rayonnant d'un enthousiasme extatique, prononça un beau discours :

« Patriotes Espagnols, s'écria-t-il, nous sommes ici en opposition à tous les franc-maçons de l'Europe, et il est nécessaire que nous soyons martyrs dans la cause de Dieu. Tous ceux d'entre nous qui seront frappés de mort participeront immédiatement à la gloire éternelle. Dieu est avec nous, et la cause pour laquelle nous combattons, c'est sa propre cause. Êtes-vous prêts à verser la dernière goutte de votre sang et à maintenir contre l'Europe entière l'honneur de notre pays et le trésor de sa religion et de ses libertés ?... » Il ajouta encore bien d'autres choses, mais sa noble langue castillane est par trop intraduisible.

« A chacune de ces questions les volontaires répondaient par de formidables clameurs d'assentiment. Ils poussaient comme d'une seule voix ces cris caractéristiques : Viva Dios ! viva Jesús ! viva la Virgen Santa Teresa ! viva España ! viva los fueros ! viva Carlos septimo !

« Elle est la manière dont s'affirma le carliste parmi les compagnons de Lizarraga, parmi ces hommes qui ne rendront certainement pas la citadelle confiée à leur courage. —

« Dès que les applaudissements eurent cessé, le général haussa la voix et annonça qu'une croix allait être élevée au centre de la citadelle, afin que tout soldat qui tomberait y fût la contempler et en recevoir un dernier encouragement. Il parla avec le savoir et l'éloquence d'un orateur consommé.

« Bientôt une grande croix, grossièrement formée de troncs d'arbres dont on avait enlevé l'écorce, se dressa au milieu de la citadelle, et Lizarraga, les traits de sa figure exprimant une profonde satisfaction, vint à moi et s'informa de l'objet de ma visite.

« Il demanda une lanterne, examina mon passeport et m'expliqua avec une politesse exquise que, malgré sa volonté de correspondre à mon désir d'être exactement renseigné, il lui était impossible de permettre à un étranger de courir les risques d'une lutte tout à fait espagnole, d'une lutte dans laquelle ses hommes étaient résolus au martyre. Toutefois, il me concéda de passer la nuit dans la ville, si cela m'était agréable. Il me promit qu'au cas où je reviendrais, je pourrais me présenter à la citadelle et que je serais libre de loger dans le village de Casteldudad, lequel est suffisamment protégé par les canons des forts. Comme il se

retirait tenant encore mon passeport à la main, je lui demandai si je devais le lui laisser. Il tressaillit, s'exosa avec un sourire et me dit que c'était là « une distraction. » — Ses yeux étaient fixés sur la croix qu'on achevait de monter.

Hélas ! oui, tous les franc-maçons de l'Europe sont ligués contre l'armée de Charles VII et travaillent ardemment à en prévenir le triomphe. Mais le jeune roi et sa belle armée ne se découragent pas. Ils se sont dit qu'ils arracheront l'Europe à la Révolution et rien ne pourra les détourner de leur dessein si ce n'est la mort.

— Une question importante qui devra se résoudre dans quelques quinze mois, préoccupe nos voisins de l'Union Américaine : c'est l'élection d'un Président à la vaste république. Deux partis ont des prétentions à faire asseoir un des leurs sur le siège présidentiel : le parti républicain et le parti démocrate. Le candidat des démocrates est M. Tilden. Grant a, dit-on, l'intention de réclamer pour la troisième fois l'appui des républicains. Mais il a un compétiteur qui pourrait lui porter ombrage ; c'est M. Washburne.

Voici comment un journal français, ordinairement bien informé apprécie ce M. Washburne, actuellement ambassadeur des Etats Unis auprès du gouvernement français. Nous ne donnons qu'un extrait de l'article.

« ... Le dernier de ceux que nous avons nommés est l'honorable ministre des Etats Unis en France, M. Washburne. C'est vers lui que se tournent aujourd'hui les regards de tous les républicains sincères et honnêtes, qui cherchent à relever leur parti, non au moyen de manœuvres politiques, mais de solides réformes et d'excellents choix.

« M. Washburne a, en effet sur tous ceux dont il est question pour la présidence, des avantages considérables. Il a une réputation sans tache, une rare expérience des affaires américaines, qu'il a pratiquées pendant des années comme président des deux plus importants bureaux de la Chambre ; de grandes relations de famille et d'amitié ; des antécédents politiques qui ne lui ont point fait d'ennemis ; et cette largeur de vue, cette hauteur d'appréciation, que le contact des hommes et des choses de l'Europe a encore enrichie et dont tant d'admirables dépêches dans sa correspondance diplomatique font foi.

« Enfin, comme le disait récemment le plus influent des journaux américains, le *New York Herald*, il n'a pas été mêlé aux brillantes controverses actuelles sur la question monétaire, qui aurait pu lui créer des inimitiés ; son attitude en France, à une époque des plus critiques, lui a mérité d'unanimes éloges, et le général Grant, qui est si fidèle à ses amis, n'en a pas un seul auquel il doive tant de services éminents. Rien n'est plus vrai.

« Le *Herald* ajoute que la prochaine campagne présidentielle sera probablement conduite par M. Tilden, du côté des démocrates, et par M. Washburne, du côté des républicains.

« En ce qui concerne M. Tilden, cela est peut-être encore plus douteux ; mais le choix de M. Washburne s'impose presque à ses co-religionnaires politiques. Dans les circonstances difficiles qu'il traverse, le parti républicain, a dit un de ses membres les plus éminents, n'a qu'une alternative : ou prendre Washburne, ou être battu — *To take Washburne or be beaten.*

« Nous n'avons pas qualité pour exprimer un désir en pareille matière, mais il nous sera bien permis de nous féliciter que le digne et courageux diplomate qui pendant toute la durée du siège de la Commune, n'a pas un instant quitté son poste, qui à cette époque si malheureuse pour nous, a